



**MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE**

FICHE PÉDAGOGIQUE

FRANK STELLA

MINIMAL / MAXIMAL



Frank Stella, *Agbatana II*, 1968
Acrylique sur toile, 305 × 458 × 8 cm
Collection MAMC+, inv. 73.1.1, Achat, 1973
Photo: Cyrille Cauvet / MAMC+
© Adagp, Paris, 2026

**27 JUIN 2026 -
3 JANV. 2027**

Commissaire d'exposition :
Alexandre Quoi
Conseillère scientifique :
Rachel Stella

Dans le cadre du 250^e anniversaire de l'indépendance des États-Unis, le MAMC+, en collaboration avec l'Addison Gallery of American Art de la Phillips Academy à Andover aux États-Unis, organise une exposition monographique consacrée à l'artiste Frank Stella (1936-2024). Cette rétrospective chronologique révèle l'ampleur de l'œuvre de l'artiste et reflète ses nombreuses expérimentations techniques : peinture, sculpture, estampe, architecture.

Ses premières années d'apprentissage, ainsi que des rencontres artistiques, amènent Frank Stella à développer un travail minimaliste qui marquera l'histoire de l'art. Il systématise la répétition d'un vocabulaire restreint : des bandes monochromes noires. Par la suite, il remplace les couleurs ternes par des couleurs plus vives, certaines sont fluorescentes. Il joue également avec la forme des tableaux. Petit à petit, Stella opère un changement de direction pour créer des œuvres monumentales, exubérantes et baroques. Il mêle différents matériaux, multiplie les couches et s'applique à créer des illusions d'optique. À la fin de sa carrière, Frank Stella utilise les nouvelles technologies afin de concevoir des sculptures abstraites colorées défiant l'apesanteur.

BIOGRAPHIE

Frank Stella né en 1936 à Malden dans le Massachusetts aux États-Unis, et décède en 2024.

Il est formé à l'Université de Princeton et à la Phillips Academy, qui possède son propre musée.

Il devient l'un des artistes fondateurs de l'art minimal dans les années 1960.

Âgé de 23 ans, en 1959, quatre de ses « Black Paintings » sont présentées au MoMA dans l'exposition « Sixteen Americans ». La Leo Castelli Gallery à New York représente l'artiste. Un an plus tard, ses œuvres sont révélées à la galerie Lawrence à Paris.

En 1970, le Musée d'art moderne de New York organise sa première rétrospective, il a 34 ans. Cette exposition sera reprise dans les grands musées et centre d'art à Amsterdam, Paris, Minneapolis, Los Angeles...

Sa carrière sera couronnée de trois rétrospectives à New York : en 1970 et 1987 au MoMA et en 2015 au Whitney Museum of American Art.

Son travail est représenté en France par la galerie Daniel Templon et la Galerie Ceysson & Bénétière (Paris et Saint-Étienne).

LA RÉPÉTITION / LA SÉRIE

Tout au long de sa carrière, F. Stella organise son œuvre en séries. Chaque tableau est individualisé autour d'un thème. Il multiplie les variantes.

Pour les « Black Paintings », Stella peint des bandes noires, parallèles, de largeurs égales. Il recouvre toute la surface du tableau avec cette répétition modulaire. Commencée en 1958, la construction de ce système visuel est le manifeste d'une nouvelle abstraction : le minimalisme.

Avec le cycle des toiles découpées « Shaped Canvas », une relation s'établit entre les contours extérieurs du tableau et sa structure intérieure. Le motif représenté coïncide exactement avec la surface peinte. Stella développe les « Polygones irréguliers » et les « Protractors » suivant une logique géométrique et un agencement rigoureux de motifs ou de larges bandes de couleurs, dont certaines sont fluorescentes. Une centaine de toiles en découlent.

À partir des années 1980, l'artiste poursuit l'exploration de systèmes répétitifs à travers la tridimensionnalité avec des matériaux variés tel que le bois peint, les métaux, présents dans les séries « Cones and Pillars » ou « Playskool Yard ».

Il teste également plusieurs techniques produisant des multiples comme la sérigraphie, la lithographie, la linographie, le collage, qu'il assemble au sein d'une même œuvre graphique.

LA PEINTURE DANS L'ESPACE, LA 3D

Les peintures de F. Stella donnent l'illusion du relief. Les superpositions de dessins sont déclinées, les plans sont empilés. Les motifs s'entremêlent, se chevauchent, les contrastes de couleurs sont étudiés. L'artiste joue sur notre appréciation des différents plans qui composent le tableau.

Puis, l'artiste imbrique des formes entre elles, recouvertes de différentes textures. Elles absorbent la lumière de manière plurielle et proposent une perception de l'espace différenciée. Ces toiles découpées avec leurs épais châssis se décollent du mur.

L'artiste travaille de manière illusionniste la surface de la toile, mêlant techniques mixtes, jeux de couleurs et graphisme. À leur découverte, ses œuvres au format monumental nous font perdre pied. Avec la série « Cones and Pillars », Frank Stella crée des œuvres en relief. Il traite le cône et le cylindre en objet tridimensionnel. Ces éléments dépassent de la toile. L'agencement des formes donne une impression de légère lévitation. Enfin, F. Stella crée des sculptures en acier inoxydable et matériaux composites à l'aide de nouvelles technologies comme l'impression 3D. Ses sculptures sur pied, suspendues, s'enroulent et se déploient dans l'espace environnant.

LES RÉFÉRENCES DE FRANK STELLA

Les références de F. Stella sont multiples. L'histoire de l'art l'inspire. On reconnaît dans ses grands formats maximalistes des références à l'époque Baroque. Il décrit l'espace des tableaux du Caravage comme si des formes au premier plan sortaient de l'œuvre. F. Stella imagine à son tour un relief parfois illusionniste rapporté devant le tableau.

Les formes imbriquées des « Polish Village » résonnent avec les principes de géométrie rigoureuse et les expérimentations des matériaux du Constructivisme russe. F. Stella nous rappelle un morceau d'histoire, l'existence des synagogues polonaises détruites pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans ces œuvres, il s'inspire de structures architecturales et combine peinture et construction.

F. Stella aime que les titres de ses peintures renvoient à un objet, à un lieu réel ou énigmatique. Les titres évoquent des lieux qu'il visite ou ses occupations extra-picturales. Il fait référence à certaines architectures étrangères spécifiques comme les cités antiques d'Asie mineure, avec notamment la toile exposée *Agbatana II*.

Exposée en partie au MAMC+, la série « Moby-Dick » s'inspire du roman de Herman Melville. F. Stella représente des scènes de manière abstraite. Avec la série « The Wave », chaque estampe reprend le nom d'un chapitre de Moby Dick. En plus de son intérêt pour la littérature, il est passionné de jazz, de science, et des images de synthèse.

Depuis les années 1970, le MAMC+ développe une politique ambitieuse d'acquisition et de présentation d'expositions sur l'art américain. L'œuvre monumentale *Agbatana II* de F. Stella entre dans nos collections en 1973. Le musée possède aujourd'hui l'une des plus grandes collections d'art américain en France. Il nous propose, cette saison, un double regard sur l'art étatsunien en organisant deux expositions : *Frank Stella. Minimal/Maximal* et *Flying Colors. Dialogue avec les collections du Minneapolis Institut of Art*, dans lesquels les œuvres du musée sont présentées.

QUELQUES RÉFÉRENCES...

→ Le Constructivisme russe

Sur le plan esthétique, les créations de F. Stella rappellent les dessins de Kasimir Malévitch, les reliefs peints de Vladimir Tatlin, ainsi que les peintures architecturales de Lioubov Popova. Cependant, ces œuvres russes ne sont pas une référence directe, mais plutôt un point de départ lié aux débuts de l'abstraction au XX^e siècle.

→ Le Baroque et Le Caravage

Durant sa résidence à Rome, F. Stella étudie l'œuvre du Caravage et la peinture baroque. Il remarque que Caravage a donné à ses protagonistes la possibilité de se projeter en dehors du cadre afin d'intégrer notre espace. Stella retient la leçon en développant

des volumes et en créant un espace illusionniste dans ses tableaux.

→ Jasper Johns

Avec Jasper Johns, le drapeau américain devient une image commune. Par son traitement dans l'espace du tableau, l'artiste accentue sa neutralité. Il n'y a plus ni figure, ni fond, ni composition, mais coïncidence entre le sujet du tableau et son format. En 1958, F. Stella découvre les peintures *Targets* et *Flags* de Jasper Johns. Il en tire les conclusions et travaille à partir de la répétition de bandes.

→ Pablo Picasso, Kurt Schwitters

Avec sa série « Playskool », Frank Stella utilise de matériaux bruts, en particulier

le métal et le bois. Ces constructions prennent l'aspect d'agrandissements de jouets. Ces versions monumentales de fragments font écho au travail de P. Picasso ou de K. Schwitters. Il les traduit dans un langage de volumes, de reliefs, et d'interactions spatiales.

→ Vassily Kandinsky

F. Stella admire la liberté créatrice et la réflexion théorique de Kandinsky, figure majeure de l'abstraction. Le tableau *Complexité simple* ou *Ambiguïté* de Kandinsky présenté au musée, explicite sa pensée sur l'énergie spatiale. F. Stella retient la leçon et définit une structure picturale tournante, en lévitation légère et gyroscopique dans la série des « Cones and Pillars ».

PISTES PÉDAGOGIQUES

FORMES, ESPACES ET IMAGINAIRES

L'œuvre de Frank Stella invite à explorer les relations entre **formes, couleurs, matières et espace**. De ses compositions géométriques à ses réalisations monumentales inspirées par la littérature, la nature ou l'architecture, l'artiste développe un langage visuel en constante évolution. Cette diversité offre de nombreuses pistes pour observer, expérimenter et questionner le monde à travers la création artistique.

→ MATERNELLE

Observer et inventer

Les plus jeunes découvrent un univers de lignes, de formes et de couleurs qui stimule leur imagination. Les œuvres de F. Stella invitent à manipuler, assembler et organiser des éléments simples dans l'espace.

À explorer:

- Comment l'exploration des formes, des lignes et des couleurs permet-elle de développer la sensibilité artistique et la verbalisation des perceptions chez l'enfant ?
- Dans quelle mesure l'organisation, la répétition et l'agencement de formes géométriques dans l'espace permettent-ils de construire des compositions structurées et de repérer des régularités ?

→ ÉLÉMENTAIRE

Construire des images

Les élèves explorent la composition, le rythme et l'organisation visuelle. Ils découvrent qu'une image peut être créée sans représenter directement la réalité et développent de nouvelles façons de regarder le monde.

À explorer:

- Comment la construction d'objets et de formes en volume permet-elle d'explorer, de représenter et de comprendre l'espace qui nous entoure ?
- Comment l'utilisation des couleurs peut participer à donner l'illusion d'un espace en trois dimensions ?

→ COLLÈGE

Expérimenter l'espace

Les œuvres de F. Stella permettent d'interroger les relations entre surface, volume et environnement. Les élèves découvrent comment une création artistique transforme la perception d'un lieu et dialogue avec le spectateur.

À explorer:

- Comment la couleur peut-elle produire des effets d'illusion et transformer notre perception de l'espace et des formes ?
- Dans quelle mesure la citation et la référence à des œuvres ou formes existantes permettent-elles de produire de nouvelles significations et d'influencer la perception des productions ?

→ LYCÉE

Questionner la création contemporaine

L'étude de F. Stella ouvre une réflexion sur les liens entre art, recherche et innovation. Son œuvre permet d'aborder les notions d'abstraction, d'immersion et de perception.

À explorer:

- Dans quelle mesure les jeux d'échelle dans les images et les dispositifs visuels influencent-ils notre perception du réel et de l'espace ?
- Comment les technologies transforment-elles notre manière de produire, de voir et de comprendre les images et le monde ?

→ QUELQUES PISTES TRANSVERSALES

Variations, rythme, répétition, structures, séries, système, formes géométriques, composition modulaire, relief, peinture, gravure, volume, installation, superposition des plans, déconstruction de la perspective, effets optiques, couleurs contrastées, modélisation de l'espace, abstraction; Moby-Dick, fables italiennes, récits littéraires, mythes, exploration, voyage.

BIBLIOGRAPHIE

- Direction d'ouvrage Alexandre Quoi, *Frank Stella. Minimal/Maximal*. Catalogue d'exposition, coédition MAMC+ et JBE Books, 2026, 200 p.
- Alfred Pacquement, *Frank Stella*. Flammarion, Collection «La Création contemporaine», 1988, 191 p.
- Frank Stella, *Working Space*. Harvard University Press, 1986, Langue: anglais, 192 p.
- Claudine Humblet, *L'art minimal, ou une aventure structurelle aux multiples visages*. Skira, 2008, 440 p.
- James Meyer, *Minimalisme*. Phaidon, 2005, 200 p.
- Anna Moszynska, *L'art abstrait*. Thames & Hudson. 1998, 240 p.
- Ouvrage collectif, *La Russie et les avant-gardes*. Catalogue d'exposition. Édition Maeght, 2003, 320 p.
- *Kandinsky, Album de l'exposition*. Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, 1992, 112 p.
- Ruth Dangelmaier, *Caravage*. Place Des Victoires Eds, Collection Carrés D'art, 2018, 216 p.
- Italo Calvino, *Contes italiens/ Fiabe italiane*. Édition bilingue français-italien, Gallimard, 1995, Collection «Folio», Bilingue, 192 p.
- Herman Melville, *Moby Dick or the Whale, 1941*. Trad. de l'anglais par Jean Giono, Lucien Jacques et Joan Smith. Préface de Jean Giono. Édition Gallimard, 1996, Collection «Folio classique», 752 p.

SITOGRAPHIE

- Le Minimalisme. Centre Pompidou. Dossiers pédagogiques/ Collections du musée. Un mouvement, une période.